

Approfondissements et ouvertures

A L'ORDRE DU JOUR : GROSSIÈRETÉS !

Banalités et analité : réflexions théoriques et pratiques ⁽¹⁾

C. POCHET, F. OURY, extrait de *Qui c'est le conseil ? ouvrage en préparation*
(cf. présentation Educateur n° 4)



Il est facile de le constater : ils s'engueulent...

Il n'est peut-être pas indispensable de collectionner les termes employés : du scatologique au sexuel, Dieu que ces charmants petits ont du vocabulaire !

Tout cela, bien sûr, déferle au conseil. D'où cette série de réunions marécageuses où rien n'est proposé, rien n'est décidé : les gosses se chamaillent et s'éclaboussent de grossièretés. Impression d'une voiture embourbée, qui creuse son ornière...

La seule production, maintenant : des querelles de mômes, des grossièretés et un conseil qui deviendrait très vite tribunal.

N'y a-t-il pas de quoi s'inquiéter ? On peut toujours en parler...

(1) Sous-titre du module «Genèse de la coopérative».

C.P. — *C'est gai, agréable à vivre, ces conseils ! Et bien sûr, culpabilisant.*

F.O. — De quoi en effet désespérer les Comtesses de Ségur : ces petits garçons bien élevés, ces petites filles modèles deviennent grossiers, ma chère ! Quelle école ! Tu leur donnes la parole. Donc ils doivent s'épanouir. L'art enfantin, Madame, la créativité. Tu attendras des fleurs !

C.P. — *J'ai ouvert une écluse. Qu'est-ce qui a déferlé ?*

F.O. — Des fleurs, vous dis-je : de l'agressivité, des querelles intestines, la saleté, le désordre, la destructivité. Ça explose, ça éclabousse ou bien on s'y enlise. C'est infernal et ennuyeux et tout le monde s'em... Il semble bien qu'ici apparaisse un signifiant majeur : la merde. Ça a peut-être à voir avec le stade anal. Les lieux de parole devenus lieux d'aisance... C'est fini les trois mousquetaires, voici le temps des égoutiers.

C.P. — *Et me voilà bien avancée.*

F.O. — Oui, car le temps du babil est fini. Oui puisqu'ils parlent.

C.P. — *Mais c'est justement ça qui fait problème, leur façon de parler.*

F.O. — Leur façon de parler à qui ? A toi ?

C.P. — *Non, leur façon de se parler, entre eux.*

F.O. — Et ça fait problème pour toi ?

C.P. — *S'ils se plaignent des grossièretés, c'est que pour eux aussi.*

F.O. — Donc tout va bien. Ils en parlent.

C.P. — *C'est tout ce que tu trouves à me dire ! Moi je commence à avoir envie de te dire « m... ». Qu'est-ce que je peux faire ?*

F.O. — Ne pas te laisser prendre à leur jeu. D'abord rester calme : « *Dès que les conflits se verbalisent on peut s'attendre à des parlars drus. Que celui dont les oreilles chastes s'effarouchent change de métier. Qu'il prenne du galon, il n'aura plus à accueillir que des sentiments respectueux et dévoués.* » (C.C.P.I., p. 585 (2)). Là ce doit être possible, ce n'est pas à toi que le discours s'adresse.

C.P. — *Si je les laisse faire ça viendra.*

F.O. — Non. Et quand bien même... Ça ne durerait pas si plus ou moins consciemment tu n'en as pas envie. Calme et sourde au bon sens, à la raison, au sens commun.

C.P. — *Qu'est-ce que tu racontes ?*

F.O. — Je dis que si tu étais psychologue ou psy quelque chose, tu aurais le droit de te réjouir et tu serais toute contente : « *Ça bouge ! ça se débloque !* » Cette régression est un progrès, etc. Seulement tu es institutrice, donc tu dois te sentir coupable. Je paraphrase Gentis (*La psychiatrie faite/défaite par tous*, p. 84). Il faudrait s'en prendre politiquement aux psychomotrices. Pourquoi ce que l'on pourchasse à l'école sous les noms de désordre et troubles caractériels, est-il cultivé, moyennant prise en charge de la Sécurité Sociale, en consultation spécialisée sous ceux de régression et de thérapie ? Il



faudra qu'un jour on puisse se demander sans honte avant toute intervention : « Qu'est-ce qui vient là ? »

C.P. — *C'est ce que nous essayons de faire ?*

F.O. — Oui, avec les moyens du bord. On pourrait quand même en 1975 avoir entendu parler de FREUD, d'ABRAHAM, de DOLTO, du stade sadique anal et du bon usage de l'agressivité correspondante.

Sans y croire bien sûr, des pédagogues pourraient savoir et enseigner que, à ce moment du développement, l'érotisme coïncide avec une acquisition nouvelle : le contrôle des sphincters, signe de l'achèvement du système moteur, de la maîtrise musculaire.

Pouvoir faire, lâcher ou garder, toucher à tout, remuer. Important cette période surtout pour les gosses « hachélémisés ». Savoir aussi que, dans l'inconscient, « *les concepts d'excrément (argent-cadeau) d'enfant et de pénis se séparent mal et s'échangent facilement entre eux.* » L'excrément, cette partie de soi qui n'est pas soi, qu'on peut à volonté garder, retenir ou lâcher, donner. On pourrait savoir aussi que le fonctionnement biphasique du sphincter (rétention, évacuation) a à voir avec les bipolarités actif-passif, donner-garder, salir-nettoyer, détruire-produire, etc. Avec les scrupules, les rituels et bien des comportements ambivalents. En un mot avec la névrose obsessionnelle, maladie pro-

fessionnelle de combien de petits fonctionnaires appliqués, ponctuels, consciencieux, vindicatifs et... ennuyeux !

Tout cela tourne autour du « faire ». Note que, hors de l'école, il y a des gens qui font et produisent avec leurs mains. On les appelle des « manuels » par opposition aux « intellectuels ». L'activité manuelle : une des clés pour en sortir. Mais chaque chose à sa place. Ne mélangeons surtout pas enseignement et psychothérapie et ne parlons plus d'éducation thérapeutique.

La psychanalyse n'a rien à faire en classe : elle attend à la sortie ceux que l'école sage a rendu fous, enfants et adultes.

Toutes « ces histoires » pourraient pourtant intéresser les malheureux, sans repères et sans recours, paumés, en proie aux « emmerdeurs » (prononcer instables psycho-moteurs), ceux qui salissent les murs, cassent le matériel et les éducateurs et « foutent la merde » partout avant d'être rejetés comme mauvais.

Et les autres, les enfants sages comme des images, bloqués, muets, qui se pétrifient sur place et qui, évidemment « pourraient mieux faire ».

C.P. — *Tu causes, tu causes ; je ne suis pas plus avancée. Que faire ?*

F.O. — Personne ne peut parler à ta place. Je peux dire ce que je faisais, moi — qui ne suis pas toi —, avec d'autres enfants. D'ailleurs, je te l'ai dit :

(2) De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle.

refuser le jeu, refuser les rôles que l'autre veut te faire jouer.

C.P. — *Alors je laisse faire ?*

F.O. — Non, tu laisses dire : tu n'es pas complice. Des bébés qui répètent pipi, caca, cucu en éclatant de rire, tu ne les entends pas, tu attends que ça se passe. Si tu réagis, si tu marches, ils vont te faire marcher.

L'essentiel : ne pas se laisser prendre au piège de l'identification. Ne pas répondre à cette demande ambiguë. Ni complicité, ni répression. Leur langage scatologique ne t'intéresse pas, tu ne le prends pas, tu leur laisses, qu'ils la mâchent leur production ! Et qu'ils trouvent autre chose à échanger, une autre monnaie.

C.P. — *Tu parles de «demande». C'est une demande ce flux de mots grossiers ?*

F.O. — Peut-être, puisque tu as envie de réagir. Ce qu'ils recherchent, je crois que, finalement, c'est autre chose : la puissance, la parole efficace. Si tu es sourde, si les gros mots ne passent pas, si la langue au conseil, celle qui fait la loi est un français correct, ils l'adopteront et la mode des grossièretés passera. A condition, bien sûr, qu'il existe autre chose que le conseil.

C.P. — *Tu précises... autre chose dans la classe...*

F.O. — ... Ou dehors. Ces chers petits ont-ils à leur disposition un terrain d'éclatement où ils peuvent remuer et «gueuler», se disputer ou disputer des matches, inventer des jeux de violence et de cruauté, rejouer ce qui pour eux a été mal joué ? Détruire et construire : à Nanterre, j'avais mon terrain vague, une heure ou plus chaque jour... Le conseil n'est pas précisément un lieu d'activité musculaire ou d'expression corporelle, vaut mieux trouver autre chose.

Si tu reprends mon discours sur le stade anal...

C.P. — ... *On parle des méthodes actives, de lieux où ils peuvent patouiller les matières : la terre, l'eau, la pâte à modeler, la cuisine.*

F.O. — D'endroits pour bricoler, détruire, construire. D'autres lieux où l'on peut donner à voir ou garder secrets les trésors que l'on apporte à l'école...

C.P. — *Une table d'exposition et des cahiers personnels. L'argent aussi. Ça ne sert pas qu'à compter ; la monnaie intérieure, le marché — ce qui marche bien justement.*

F.O. — Ça doit avoir à voir avec l'avoir. Tout le monde sait cela. L'éducation active, même rebaptisée ergothérapie, ne date pas d'hier.

C.P. — *Sur le plan pratique, ça pose quelques problèmes.*

F.O. — Et puis ça ne colle pas tellement avec le règlement scolaire ni avec l'idée que les braves gens se font de l'école. Ça n'est pas cela qui m'intéresse ici.

Cette histoire de pulsions qui, au lieu d'être réprimées, «refoulées», seraient canalisées, utilisées, socialisées, etc., c'est un peu simple. L'ennui c'est que souvent, ça ne marche pas. Et tu trouves toujours un guignol pour t'expliquer que



l'éducation est un art et que tu n'es pas un artiste.

C.P. — *Mais personne pour t'expliquer pourquoi ça marche ou pas. On te parle de technique...*

F.O. — Faudrait reprendre cela plus sérieusement. Avec d'autres.

Le libre jeu des pulsions anales et sadiques semble assez incompatible avec la vie en société : souillure, destruction, meurtre, etc. L'inverse, la répression massive, ce qui se produit naturellement dans une société de gens bien élevés ne vaut guère mieux : régression à des stades antérieurs, fixations (un choix de névroses !), passages à l'acte imprévisibles (chapitre : délinquance), reflux de la libido sur le sujet... ne parlons pas de psychoses.

C.P. — *Nous parlons du conseil.*

F.O. — Mais j'y suis : l'interdit de la bagarre, de la destruction réelle, les possibilités de verbalisation, l'incitation

permanente à «en parler au conseil», ce passage obligatoire par le langage...

C.P. — *Il ne s'agit pas seulement d'expression orale, le dessin, le modelage, les jeux, ça cause aussi.*

F.O. — Oui, mais je parle surtout de verbalisation.

Ce passage obligatoire par la parole donne accès au symbolique : à l'humain. Accès à l'autre aussi.

Il est permis, alors et alors seulement, d'espérer des remaniements, des adaptations à la réalité.

C.P. — *Holà ! A quelle réalité ?*

F.O. — Nous ne parlons actuellement que de la classe coopérative, milieu de vie de ces enfants sans nous soucier des rapports de cette classe insolite avec l'environnement, avec «ce qui se fait» et «ce qui ne se fait pas».

C.P. — *Ça compte.*

F.O. — Bien sûr. Problème qui travaille et souvent déchire l'éducateur qui ne fait pas comme tout le monde. Etre à la fois le représentant de la loi du groupe, le responsable de la survie de cette classe insolite et insolente, et témoin d'une société que par ailleurs on conteste plus ou moins, ce n'est pas de tout repos ! Mais je reprends : donc nécessaire verbalisation de ce qui est vécu en classe sinon inefficacité de l'ergothérapie. Ce qui suppose qu'il se passe quelque chose hors du conseil, ce qui suppose des ateliers, des jeux, des lieux pour...

Les conflits vont continuer, les grossièretés aussi, mais écoute bien ce qu'ils disent. Quand ils s'accrochent à propos d'activités, c'est qu'ils sont accrochés par ces activités. Là, tu t'en sors.

C.P. — *Finalement, quoi de neuf ? Rien : la classe active avec des institutions pour parler.*

F.O. — Rien de nouveau : la classe institutionnelle, où s'investissent au maximum les pulsions, le désir.

C.P. — *Autrement dit : un piège ?*

F.O. — Oui, Madame. Si tel est votre bon plaisir.

